

**Zeitschrift:** Acta Tropica  
**Herausgeber:** Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)  
**Band:** 30 (1973)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Rezensionen = Analyses = Reviews

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Bibliographie

## Rezensionen – Analyses – Reviews

**Infektionskrankheiten**, in vier Bänden. Herausgegeben von **O. Gsell** und **W. Mohr**. – Berlin, Heidelberg, New York, Springer-Verlag, 1973. Band I/1: Krankheiten durch nachgewiesene Viren; Band I/2: Wahrscheinlich virusbedingte und virusähnliche Krankheiten. 1226 Seiten, 243 Abbildungen; Band II/1 und II/2: Krankheiten durch Bakterien, 1034 Seiten, 239 Abbildungen.

Les quatre premiers volumes de l'encyclopédie des maladies infectieuses publiée par O. GSELL et W. MOHR concernent les maladies virales et bactériennes. Cet ouvrage a été réalisé avec la collaboration d'éminents spécialistes, pour la plupart Allemands et Suisses de langue germanique.

Les viroses sont traitées dans le volume I (1967; 1198 pp.), divisé lui-même en deux tomes. Classées en introduction par O. GSELL, les maladies virales sont ensuite étudiées en détails, séparément et par différents auteurs, sur le plan épidémiologique, pathologique, clinique, diagnostic, thérapeutique et prophylactique.

Le tome I/1 (752 pp.) est consacré aux maladies dont l'origine virale est clairement définie. Concerné par l'ensemble des maladies infectieuses, le médecin tropicaliste est cependant plus spécialement attiré: par les arbo-viroses, qui font l'objet d'une classification précise et utile sur le plan biologique et géographique; par la fièvre jaune, la dengue et la fièvre à phlébotomes (fièvre à pappataci), qui très judicieusement ont été traitées en dehors des autres arbo-viroses; par la rougeole et la rage, vu leur importance dans la plupart des pays tropicaux; et par le groupe des pox-virus avec la variole dont il doit connaître parfaitement les aspects cliniques, très bien illustrés dans le chapitre qui leur est consacré, malgré les succès encourageants de la campagne d'éradication de l'OMS.

Le tome I/2 (346 pp.) est consacré: aux maladies dont l'origine virale n'est pas encore clairement définie ou dont l'agent pathogène n'est pas encore intégré dans la classification actuelle des virus; aux maladies du groupe psittacose-lymphogranulomatose inguinale et du groupe trachome; et aux mycoplasmoses (uréthrites à PPLO et pneumonie à mycoplasmes). Si des recherches récentes ont permis entre temps d'accoître nos connaissances en certains domaines (e.g.: hépatite virale) les chapitres qui sont présentés ici mettent en évidence l'étendue des lacunes et des imprécisions de la médecine moderne. Ce tome devrait être d'une grande utilité pour le praticien encore peu familiarisé avec ces maladies dont la plupart sont rares ou rarement diagnostiquées.

Le volume II (1968; 1034 pp.), divisé en 2 tomes, est consacré aux maladies bactériennes.

Le tome II/1 (554 pp.) traite successivement: des bactérioses à coques gram positif (streptococcoses, staphylococcoses) sauf les pneumococcoses qui figurent en fin de tome III; des bactérioses à coques gram négatif (méningococcose); des bactérioses à bacilles gram positif sans sporulation (diphthérie, listériose, rouget du porc); et des bactérioses à bacilles gram négatif sans sporulation (peste, tularémie, pasteurelloses, brucelloses, coqueluche etc. ...). Parmi les maladies intéressant plus particulièrement le médecin tropicaliste, la méningite à méningocoques est

remarquablement traitée, y compris ses aspects épidémiologiques en Afrique sahélienne, tandis que la peste est abordée de façon un peu trop sommaire.

Le tome II/2 (480 pp.) intéresse au plus haut point le médecin tropicaliste car il traite de maladies vis-à-vis desquelles il se trouve quotidiennement confronté: entérobactérioses (salmonelloses, infections à *E. coli* et à *Proteus*, shigelloses ...); vibrioses (choléra); bactérioses à germes sporulant (charbon, tétanos ...); spirochétoses (leptospiroses, fièvres récurrentes) parmi lesquelles on note l'absence de la syphilis, comme d'ailleurs celle de la gonorrhée dans le chapitre correspondant; la lèpre enfin, seule mycobactériose étudiée dans ce volume, mais de façon approfondie et bien illustrée.

L'ensemble de ces quatre volumes représente une documentation extrêmement importante sur la plupart des maladies virales et bactériennes de l'homme. Leur impression est excellente, voir luxueuse, les représentations graphiques et les clichés photographiques sont nombreux et bien choisis, les références bibliographiques enfin sont abondantes et bien classées. Nul doute qu'un tel ouvrage soit d'une grande utilité pour les médecins praticiens qui cherchent à se documenter et pour les Instituts de références. Nous ne pouvons que regretter le délai d'impression qui en a fait retarder la sortie jusqu'en 1973, et nous poser la question de savoir si pour de telles encyclopédies une formule à mises à jour permanentes n'est pas plus adaptée aux conditions d'impression actuelles et au rythme des découvertes de la médecine moderne.

A. DEGRÉMONT, Bâle

**Infektionskrankheiten**, in vier Bänden. Herausgegeben von **O. Gsell** und **W. Mohr**. – Berlin, Heidelberg, New York, Springer-Verlag, 1973. Band IV: Rickettsiosen und Protozoenkrankheiten. 660 Seiten, 156 Abbildungen.

Der vierte und letzte Band von GSELL und MOHR's Standardwerk über Infektionskrankheiten enthält wiederum – und vielleicht noch in vermehrtem Maße als die drei vorausgehenden Bände – eingehende Schilderungen einer ganzen Reihe von Krankheiten, die speziell auch in den Tropen eine wichtige Rolle spielen. Wiederum sind für diese Aufgabe von den Herausgebern eine Reihe versierter Fachgelehrter zugezogen worden. So ist am 151 Seiten umfassenden Abschnitt der Rickettsiosen F. WEYER namhaft beteiligt und am an die 500 Seiten einnehmenden zweiten Abschnitt über Protozoenkrankheiten z. B. für die Leishmaniasen M. G. HARTMANN, F. SAGHER und L. JAFFÉ, für die Chagas-Krankheit F. KÖBERLE, für die Amoebiasis M. FERNEX, für die Malaria E. KÖNIGK und R. D. WALTER, für die Toxoplasmose G. PIEKARSKI.

Das Kapitel über die verschiedenen Rickettsiosen, die ja dank wirksamer präventiver und therapeutischer Maßnahmen gegenüber früher ihren Schrecken für die Menschheit größtenteils verloren haben, beginnt mit einem Allgemeinen Teil, der die Grundeigenschaften der Erreger, ihr Verhalten im Kalt- und Warmblüterwirt sowie ihre pathologischen Auswirkungen beschreibt. Es folgt sodann der klinisch-therapeutische Teil mit spezielleren Schilderungen des klassischen, des murinen und des Felsengebirgsfleckfiebers, des altweltlichen Zeckenbißfiebers, der Rickettsienpocken, des Tsutsugamushi, des Wolhynischen und des Q-Fiebers. Jedes dieser Kapitel zeigt denselben klaren Aufbau nach Definition, Geschichte, Erreger, Pathologie, Pathogenese, Epidemiologie, Klinik und einschlägiger Literatur.

Dieselbe Gliederung gilt auch für die Protozoenkrankheiten, wobei nun hier den Einzelbehandlungen ein sehr lesenswertes Kapitel von F. H. HÖRING über

die «Protozoen-Infektion in allgemeiner klinischer Betrachtung» vorausgeht. Die detaillierten Beschreibungen der einzelnen Krankheitsgruppen sind in 9 größere Abschnitte gegliedert. Der erste umfaßt die drei Leishmaniasen, d. h. Kala-Azar, die cutane sowie die amerikanische Haut- und Schleimhautleishmanias. An zweiter Stelle folgen die drei humanpathogenen Trypanosomiasen, nämlich die beiden afrikanischen Schlafkrankheiten und die südamerikanische Chagas. Bei der letzteren wird zwischen der eigentlichen durch *T. cruzi* hervorgerufenen Chagas-Krankheit und den sog. Chagas-Leiden unterschieden, worunter jene krankhaften Erscheinungen verstanden werden, die durch die (während der akuten Krankheitsphase erfolgten) Ganglienzerstörungen verursacht sind, d. h. Myopathien, Ex- und Endokrinopathien, Encephalo- und Myelopathien. Die dritte mit einer Reihe interessanter Röntgenaufnahmen belegte Beschreibung gilt der weltweit, besonders in den Tropen immer noch so sehr verbreiteten Amoebiasis. Ihr folgen der Reihe nach die Lambliasis, die Trichomoniasis, die Balantidiosis, die Coccidiose und dann die wiederum besonders wichtigen Malaria und Schwarzwasserfieber. Den Abschluß des Bandes bildet das Kapitel über die Toxoplasmose sowie ein ausführlicher Namens- und Sachverzeichnis.

Es ist heute, angesichts des stürmischen Fortschrittes der medizinisch-biologischen Wissenschaften, schwieriger denn je, ein so umfassendes Werk über Infektionskrankheiten herauszugeben, wie das hier vorliegende. Denn die Vorbereitungsarbeiten, die dem Druck vorausgehen, und dann die Fertigstellung des Druckes selber beanspruchen nolens volens eine Reihe von Jahren, so daß, was damals geschrieben wurde, heute schon wieder revisions- und ergänzungsbedürftig sein mag. Dank der Umsicht der beiden Herausgeber und dank der geschickten Auswahl der Co-autoren, markieren die vier Bände aber doch wieder eine wichtige Etappe, und es ist in ihnen ein reiches, sorgfältig gesichtetes Wissens- und Gedankengut festgehalten, das zweifellos dem weiteren Fortschritt und dem zunehmendem Schutz vor Tropenkrankheiten bestens dienen wird.

R. GEIGY, Basel

**Boyd, J.: Sleeping Sickness, the Castellani-Bruce Controversy.** – Notes and Records of the Royal Society of London, vol. 28, no. 1, June 1973, 93–110.

**Garnham, P. C. C.: Aldo Castellani 1877–1971.** – Pontificia Academia Scientiarum, Commentarii vol. II, no. 45, 1–36 (1972).

Die beiden Publikationen sind uns kurz hintereinander im August 1973 zugegangen. Wir besprechen sie hier kurz gemeinsam, und zwar speziell im Hinblick auf ihre wissenschaftsgeschichtlich bedeutungsvolle Stellungnahme in der bekannten Kontroverse um die Priorität bei der Erkennung von Trypanosomen als Erreger der afrikanischen Schlafkrankheit. Es geht um den Entscheid, ob diese Ehre Dr. Castellani oder Col. Bruce zukommt. BOYD kommt auf Grund einer sehr lesenswerten detaillierten Analyse des historischen Ablaufes zu folgendem Schluß: «It is indisputable that with his questing outlook and keen powers of observation he (Castellani) was the first to detect a trypanosome in the cerebrospinal fluid of a sleeping sickness patient. Even if he failed to grasp the significance of this finding he provided for those who followed him the clue which enabled them to move rapidly to a solution of the sleeping sickness problem.» Während GARNHAM in seinem Nekrolog über den 1971 verstorbenen großen italienischen Parasitologen eindeutig wie folgt Stellung nimmt: «Dr. Castellani must be given credit

of having first found the trypanosome in the spinal fluid of sleeping sickness patients, of having first associated the parasite with the aetiology of the disease, and of having first published that sleeping sickness is a trypanosome infection.»

Der Klarheit halber seien hier noch einmal die wichtigsten historischen Etappen bei der Entdeckung der «westlichen» (*T. gambiense*) und der «östlichen» (*T. rhodesiense*) Form der afrikanischen Schlafkrankheit festgehalten. Man muß sich dabei daran erinnern, daß 1902 und 1903 als Castellani und etwas später Bruce im Auftrag der Royal Society ihre Untersuchungen über die Ätiologie der Schlafkrankheit in Uganda durchführten, auch dort *T. gambiense* noch der einzige Erreger der Schlafkrankheit war. *T. rhodesiense*, das 1909 von Stephens und Fantham in Rhodesien als dortiger Erreger einer symptomatisch verschiedenen verlaufenden Schlafkrankheit entdeckt wurde, ist erst im folgenden Jahrzehnt, voraussichtlich durch nordwärts wandernde Bantu-Stämme, in Ostafrika (Tanzania, Uganda, Kenia) eingeschleppt worden. Die geschichtliche Reihenfolge nach GEIGY & HERBIG 1955 ist kurz folgende:

«Die ersten Beschreibungen der afrikanischen Schlafkrankheit stammten von Atkins (1724) und Winterbottom (1803). Der Erreger wurde aber erst hundert Jahre später in Westafrika im menschlichen Blut entdeckt durch Forde (1901) und ein Jahr später *T. gambiense* benannt. 1903 fand auch Castellani in der Spinalflüssigkeit bei 20 von 34 an Schlafkrankheit leidenden Patienten Trypanosomen, welche er als *T. ugandense* bezeichnete, die sich später als mit *T. gambiense* identisch erwiesen. Im selben Jahre konnten Bruce et al. (1903) demonstrieren, daß *Glossina palpalis* das übertragende Agens ist, und Kleine publizierte 1909 eine detaillierte Monographie über die Entwicklung von *T. gambiense* in der Tsetsefliege.»

«1909 beobachteten Stephens und Fantham den Erreger der Schlafkrankheit in Rhodesien, einem Gebiet, wo der Überträger des bisher bekannten *T. gambiense*, *Glossina palpalis*, nicht vorkommt. Trotzdem dieser Organismus morphologisch von *T. gambiense* nicht zu unterscheiden war, beschrieben sie ihn als neue Trypanosomenart und nannten ihn *T. rhodesiense*. Daß ihre Vermutung richtig war, zeigten später die Resultate von Taute und Kinghorn, welche unabhängig von den beiden erstgenannten Autoren den Cyclus desselben Organismus in *Glossina morsitans* beobachteten.»

So sollte nun nach langem Hin und Her und auch nach manchen versteckten Intrigen jedem der sich eifrig bemügenden Forscher Gerechtigkeit widerfahren sein.

Rud. Geigy (Basel)

**Florkin, M. and Scheer, B. T.: Chemical Zoology.** Volume V: Arthropoda. Part A, 460 pp., and Volume VI, Part B, 484 pp. – New York and London: Academic Press, 1970.

Diese beiden Bände des Standardwerkes ‘Chemical Zoology’ geben eine umfassende Darstellung der biochemischen Vorgänge in Arthropoden.

Band V, Part A behandelt in detaillierten Kapiteln Ernährung und Verdauung, wobei vor allem auch den neueren Untersuchungen über Phagostimulation und Hormonregulation Beachtung geschenkt wird. Daneben werden die jahrzehntelangen Untersuchungen über Nahrungsbedürfnisse von Arthropoden in übersichtlicher Weise dargestellt und eine gute Übersicht über untersuchte Verdauungsenzyme gegeben. In den weiteren Kapiteln über Kohlenhydrat-, Stickstoff- und Fettmetabolismus wird vor allem auf die speziellen Eigenheiten des Arthropodenstoffwechsels hingewiesen und ein Vergleich zum Chemismus höherer Tiere ange-

stellt. Die Kapitel geben einen Überblick über Funktion, Auf- und Abbau, Transport und Speicherung dieser wichtigsten Stoffklassen. Zwei weitere Kapitel informieren über die biochemischen Grundlagen und Mechanismen der Osmoregulation bei wasser- und landlebenden Arthropoden. Schließlich wird die Chemie des Wachstums und der Entwicklung von Crustaceen und Insekten in zwei Beiträgen behandelt, wobei vor allem Stoffwechselveränderungen diskutiert werden, die mit dem Gewebewachstum und der Zunahme der Körpergröße zusammenhängen. Die Übersicht umfaßt den Energie- und Strukturmetabolismus und die Mechanismen der genetischen und hormonalen Kontrolle der Entwicklung.

In Band VI, Part B werden weitere wichtige Kapitel der Arthropodenbiochemie behandelt. Viele der Kapitel ergänzen sich gegenseitig und beleuchten die behandelten Gebiete von verschiedenen Seiten. So stellt das Kapitel über die Hämolymphe, das vor allem über die chemische Zusammensetzung Auskunft gibt, nur einen Teil der vielfältigen Physiologie und Chemie dieses wichtigen Systems dar. Spezielle Aspekte werden in gesonderten Abhandlungen über respiratorische Blutpigmente und Koagulation behandelt. Zwei weitere Beiträge über Crustaceen-, Arachniden- und Insektenpigmente stehen ebenfalls damit im Zusammenhang, wobei diesen Gebieten natürlich noch eine viel weitere Bedeutung zukommt. Das Kapitel über Hormone nimmt vor allem Bezug auf die neuesten Fortschritte in der Chemie dieses sich z. Z. stark entwickelnden Zweiges der biochemischen Zoologie. Der Energiestoffwechsel bei Crustaceen und Insekten und die Exkretion sind zwei weitere wichtige Gebiete, die ausführlich behandelt werden. Schließlich sind noch zwei Beiträge zu erwähnen; einerseits die Beschreibung der Organisation, Zusammensetzung und Eigenschaften des Integuments und andererseits ein Kapitel über die Chemo-Oekologie der Crustaceen, d. h. über die vielfältigen chemischen Umgebungseinflüsse, denen die Krebstiere ausgesetzt sind. Das Buch schließt ab mit einem Beitrag über Toxikologie und Pharmakologie der Arthropoden, wo vor allem chemische Substanzen behandelt werden, denen Verteidigungs- und Angriffsfunktionen zukommen sowie Insektenpheromone. Die Darstellung umfaßt biologische, pharmakologische und oekologische Gesichtspunkte und zeigt die vielseitige Bedeutung dieses komplexen Gebietes auf.

Da die einzelnen Kapitel durch namhafte Spezialisten bearbeitet wurden, erhält der Leser eine fachkundige und kritische Zusammenfassung des heutigen Wissenstandes. Die Autoren haben sich auch bemüht, einen Überblick über die grundlegenden Originalarbeiten und Reviews zu geben und ungelöste Probleme zu diskutieren, die zur weiteren Erforschung dieses biochemisch wie zoologisch vielfältigsten Tierstammes anregen.

Die fast ausschließliche Behandlung der Biochemie von Insekten und Crustaceen hängt wohl einerseits mit der persönlichen Spezialisierung der Autoren zusammen, bringt aber andererseits zum Ausdruck, wie spärlich heute noch die Kenntnisse anderer Arthropodenklassen sind.

Eine Einführung in die Systematik und die Biologie leitet das Buch ein und hilft damit auch dem Nichtspezialisten einen Überblick zu gewinnen. Dadurch ist das Buch vor allem für Wissenschaftler und fortgeschrittene Studenten geeignet, die sich in einen speziellen Problemkreis einarbeiten wollen. Es wird ihnen einen einführenden und zugleich kompetenten Überblick geben, wobei gerade die Synthese zoologischer und biochemischer Gesichtspunkte das Buch empfehlenswert machen.

K. GEERING, Basel

**Peters, W.: Chemotherapy and Drug Resistance in Malaria.** 876 pp., ill. London & New York: Academic Press, 1970. £13.-.

This work certainly represents a milestone on the difficult path of studying resistance problems connected with the chemotherapy of malaria.

Both basic and specialized aspects are exhaustingly treated without gaps.

For example the first 7 chapters establish, among other topics, the basic methodology for the study, evaluation, induction of drug resistance, both under experimental conditions and in man.

Chapters 8–15 treat individually the various pharmacological groups of anti-malarial drugs, in relation to experimental resistance and to resistance in human malaria. The geographical distribution of resistance is also accurately reported.

Chapter 16 is particularly admirable because of the rewarding effort made in it of describing as thoroughly as possible vital pharmacological aspects of anti-malarial drugs and of their mode of action – even items like “Excretion of a.m. – drugs”, seldom discussed in other standard works, are clearly exposed in this chapter.

Other essential aspects of drug resistance, like the immunological, entomological, genetic and eradication ones are treated in chapters 17–20.

An addendum on current research trends summarises and brings up to date all the above mentioned topics. The list of references with more than 7,500 entries is impressive.

Of course the theme of chemotherapy and of drug resistance in malaria will remain a rapidly developing one. New acquisitions on this field are expected to be achieved shortly. In spite of this fact Prof. W. Peters' book will also remain a fundamental reference point and an essential tool for study on this field, even in view of newer future achievements.

P. L. GIACOMETTI, London

**Lutte antivectorielle en santé internationale**, Genève, Organisation mondiale de la Santé, 1972; 156 pages. Prix: sFr. 32.–, £3,20, \$8,00. Egalement publié en anglais. En vente chez Medizinischer Verlag Hans Huber, Länggass-Strasse 76, 3000 Berne 9.

Les transports internationaux par voie maritime ont souvent été à l'origine d'une dissémination accidentelle d'insectes et de vecteurs de maladies d'un pays à l'autre. De grandes épidémies et des pandémies de maladies transmises par les vecteurs ont été propagées autrefois de cette manière. Depuis une vingtaine d'années, les aéroports et les transports aériens se sont développés à un point tel que leur rôle dans la diffusion des vecteurs de maladies n'a cessé de croître.

Dans la pratique, on peut considérer que l'infestation des navires et aéronefs est provoquée le plus souvent par des installations au sol et des marchandises non exemptes de vecteurs. C'est pourquoi les mesures de lutte prises à la source même, c'est-à-dire dans l'enceinte des ports ou aéroports, seront plus efficaces que la désinfestation des navires et aéronefs, bien qu'il ne faille cependant pas négliger cette dernière précaution.

Le souci d'efficacité commande d'appliquer les mesures de lutte au stade le plus vulnérable du cycle biologique du vecteur, ce qui suppose qu'il soit identifié exactement et que le personnel chargé de la surveillance connaisse bien la biologie de chacune des principales espèces. En outre, ces mesures doivent être appliquées avec un minimum d'inconvénients pour les voyageurs et pour le déroulement normal du trafic. Pour aider les autorités portuaires et les techniciens à lutter contre les vecteurs, l'OMS a récemment publié un manuel sur la *Lutte antivectorielle en santé internationale*, avec la collaboration d'experts spécialisés dans divers domaines.

A la suite de considérations générales sur l'organisation des services de lutte, l'amélioration de l'environnement, les méthodes de lutte et la surveillance, on trouvera d'autres chapitres plus détaillés sur les insectes vecteurs et les rongeurs domestiques que l'on rencontre habituellement dans les ports et aéroports, ainsi qu'une description des mesures applicables aux navires et aux aéronefs. A la fin du manuel figure une série d'annexes comprenant seize clés d'identification illustrées pour les principaux insectes vecteurs, des tableaux récapitulatifs concernant les insecticides et rodenticides, etc., des instructions pour la sécurité d'emploi des pesticides et des extraits du nouveau *Règlement sanitaire international*<sup>1</sup> relatifs aux mesures et formalités sanitaires admises sur le plan international et visant à protéger la santé publique. Ce manuel est illustré de nombreux dessins et photographies d'insectes vecteurs ainsi que de matériel et de dispositifs de lutte.

Org. mond. Santé, Genève

<sup>1</sup> *Règlement sanitaire international* (1969), 1971, Genève, Organisation mondiale de la Santé.